

**Cellini** s'y rendit, il y trouva Hippolyte, et, après avoir attendu quelques jours, parce que Sa Majesté était malade, il lui fut présenté et lui offrit deux petits vases d'argent, les derniers qu'avaient faits Ascanio et Pagolo; le Roi en fut charmé, Cellini profita de ses bonnes dispositions pour demander la permission d'aller faire un tour en Italie : « Benvenuto, lui dit le Roi, tu es un « grand fou, emporte ces vases à Paris ; je veux qu'ils soient « dorés. » Hippolyte engagea l'artiste à ne pas insister et à retourner à Paris, où si, après huit jours d'attente, il ne lui écrivait pas, ce serait signe que rien ne s'opposait à son départ. Au bout de vingt jours, Cellini ayant achevé tous ses préparatifs, plaça les caisses, qui contenaient trois vases ébauchés, sur un mulet que lui prêtait, jusqu'à Lyon, l'évêque de Pavie; il laissa la garde de son château à ses deux élèves, qui, pour ne pas rester oisifs devaient terminer plusieurs pièces commencées. Il partit accompagné d'un domestique et d'un petit valet français. Hippolyte de Gonzague, qui était à la fois au service du Roi et du comte Galeotto délia Mirandola, quelques gentilshommes de ce dernier et le florentin Leonardo Tedaldi se joignirent à lui. A peine fut-il parti que les trésoriers du roi se rendirent au Petit-Nesle, et, prétendant que les trois vases que Cellini avait emportés avaient été faits avec l'argent de Sa Majesté, ils dépêchèrent Ascanio pour lui enjoindre de les renvoyer. Celui-ci atteignit, au milieu de la nuit, son maître qu'il trouva couché dans une hôtellerie. L'intention de Cellini était de déposer ces vases dans l'abbaye d'Ainay jusqu'à son retour d'Italie; aussi n'hésita-t-il point à faire reconduire le mulet et sa charge au Petit-Nesle, et il continua sa route avec ses compagnons de voyage.

On n'était plus qu'à une journée de Lyon, lorsque, vers les 4 heures du matin, de violents coups de tonnerre ébranlèrent la voûte du ciel sillonnée par de nombreux éclairs. Cellini chevau-chait à une portée d'arbalète en avant de ses camarades; outre le tonnerre, il sortait des nuages un bruit si épouvantable qu'il crut que le jour du jugement dernier était arrivé; il s'arrêta; des grêlons, plus gros que des graines de sarbacane, commencèrent à tomber sans une goutte d'eau; ils allèrent peu à peu,